

Actualité critique du spectacle vivant / Grand Toulouse

accueil / critiques

à venir

agenda

à côtés

liens

Les taps et pas d'*Apetipa*

Nathalie Ardilliez donne à claquer et danser sur le parquet de la salle Nougaro.
Seule condition : avoir moins de trois ans.

Tous marchent. Pas forcément depuis bien longtemps, d'ailleurs, et si certains galopent avec autant d'enthousiasme que d'assurance, d'autres se déplacent encore à tout petits pas raidés et malhabiles, main dans la main, la culotte gonflée d'une encombrante couche.

Eh oui... pas chiche des moyens à mettre en oeuvre pour ébaubir le p'tit bout d'chou, le spectacle jeune public emprunte volontiers à toutes les disciplines de scène ou de piste, théâtre, animation, cirque, musique et l'on en passe. L'une d'elles pourtant reste sinon ignorée, du moins rare sur les planches à bambins : la danse, et c'est toujours une surprise de voir annoncé un spectacle chorégraphique spécifiquement créé pour le jeune public. Que dire alors d'un spectacle non de danse au sens commun, mais de claquettes, et destiné aux plus juvéniles – disons à partir d'un an, en données corrigées des variations saisonnières ? Ainsi en va-t-il d'*Apetipa*, visible jusqu'à dimanche à la salle Nougaro.

Tap et tip et tap

Au commencement était le pied. Le pied nu, le pied jumeau et spéculaire né d'une masse informe aux balancements rythmiques, bientôt dévoilé par le soulèvement indiscret d'un pan de drap blanc. Garde-à-vous, orteils en l'air. Il pourrait très bien vivre seul, le pied, comme il le démontre par son ombre projetée, solitaire, dans un carré de lumière blanche, vite rejointe par un congénère obscur. Découverte, apprivoisement, mamours. Disparition en un tapotement de pas sans pieds.

Mais voilà : qu'y a-t-il au bout du pied ? une personne. Qui saisit une paire de chaussettes vert pomme, joue les échassiers, enfile un à un les tricots protecteurs de petons. Se dirige, déjà dansante, vers un coffre d'où sortent au premier lever de couvercle balancements de swing tranquille et souliers de toute nature, escarpins, godasse bâillante, bottes de caoutchouc chaussons, molles semelles que renvoie au coffre la découverte d'une paire étonnante de chaussures ferrées. Enfilage, essai – doigts claquants, poitrine frappée, *snap, clap* et *chikitekontakonta*.

Les petites folies rythmiques alors ne cessent plus, soutenues par l'apparition de triangles, tube et cloches, baguettes frappant toute surface de rencontre, semelles comprises, tandis que les pieds embarquent le corps en ondoiements, sursauts, glissent et tapent au son d'un piano jazz bien balancé. Et cela *slide, brushe, stampe* et *stompe* à qui mieux mieux, que dis-je ? *spanke* et *chugge* dans le cliquetement joyeux des fers sur le parquet. "Et un, deux, trois...", noir.

La vie à pleins pieds

Drôle de dame que la rieuse Nathalie Ardilliez... Elle qui "a eu une vie avant" se lance dans l'apprentissage du *tap dancing* à l'âge vénérable de vingt-trois ans et apprend son art d'une grande figure de la discipline : Sarah Petronio, reine des claquettes jazz et partenaire du mythique Jimmy Slide. La danseuse se découvre bientôt un autre talent, "une vocation" selon ses termes : enseigner aux enfants. Et enseigner quoi ? Les claquettes, bien sûr, partant de doigts, mains et poitrine pour finir au pied.

Les choses ne pouvaient en rester là. Ainsi naquit *Apetipa*, il y a huit ans déjà, du désir de créer un spectacle jeune public de claquettes jazz. Danse et rythme seront l'affaire de Nathalie Ardilliez ; la mise en scène sera confiée à Jean-Louis Esclapès, homme de théâtre, de mime et de chant ; et le succès est au rendez-vous, puisque le spectacle fêtera samedi sa cinq centième représentation.

Ce qui n'étonne guère : fondé sur le rythme dans ce qu'il a de plus immédiat, le spectacle s'appuie sur le théâtre d'ombre, l'expression sans parole du mime, l'exploitation malicieuse du corps et de l'environnement pour mettre le tempo en évidence, montrer comment et de quoi il peut naître, l'amener peu à peu à descendre jusqu'au pied, instrument magique du pas sonore et rythmé. Pas de longueurs inutiles, pas d'adresse au public, pas de démonstration pesante d'une virtuosité que le bambin serait bien incapable d'apprécier par manque de points de comparaison, mais le simple usage de moyens variés pour revenir sans cesse à la cadence, au bout de jambe qui tout à la fois la construit et s'y soumet.

Foin d'analyses oiseuses. Constatons simplement que malgré son très jeune âge, l'assistance entre dans le jeu au premier *tap*, n'en sort qu'à l'ultime *snap* – pas de "oh" et de "ah", mais de grands petits yeux fascinés et, qui sait, les premiers pas d'un désir de danse.

Nathalie Ardilliez de son côté poursuit son chemin de scène, explore la marche avec *A pied*, créé l'année dernière, et aborde à petits pas dansants le dernier volet (en cours de création) de cette trilogie du bout de jambe. A suivre, de la pointe et du talon. ||

Jacques-Olivier Badia



Nathalie Ardilliez, le rythme dans le pied. (Photos Djey/Le Clou dans la Planche)

Danse - jeune public de 1 à 3 ans

"Apetipa"

Conçu et dansé par Nathalie Ardilliez.
Mise en scène : Jean-Louis Esclapès.

Le 19 décembre à 17h30 ;
les 20 et 21 décembre à 10h, 11h30 et 16h30.
Durée 30 mn. Tarifs 4, 6, 7,50 et 9 €
Salle Nougaro, 20 chemin de Garric à Toulouse.
Tel. 05 61 93 79 40. www.sallenougaro.com



galerie

portrait

interview